

to Gerus, Lupul and others, it is that fact which explains Ukrainian opposition to biculturalism and insistence upon multicultural education and development in Canada.

Ukrainian Canadians, therefore, have been far from a homogeneous group and one constantly in transition. By the 1970s, Gerus claims, community leadership "transferred from the traditional 'teacher-priest' intelligentsia to professional and business interests with Canadian-oriented ideas and without the political and emotional traumas of their predecessors." The change certainly signified an important transition in the socio-economic structure of Ukrainian society which had become urbanized and substantially middle-class.

Several other contributors continue this general theme in essays on religion, education and the fine arts, but in the end the reader fails to receive a true glimpse or understanding of Ukrainian Canadian society itself. *A Heritage in Transition* remains, as its editor forewarns, an ethnopolitical and organizational history. Moreover, as is the danger with essay collections, numerous chapters are somewhat redundant. *Loyalties in Conflict* largely escapes this problem because of its narrower focus but it too avoids the hard questions asked by the social historian.

Nevertheless, both books will be welcomed by those interested in Canada's ethnic population. That fact becomes apparent at the end of *Heritage in Transition* when Swyrypa reminds us of the rather barren historiography of Ukrainian Canadians and thereby indirectly underlines the important contribution of these two volumes to what is becoming, thanks mainly to the Canadian Institute of Ukrainian Studies, a growing field of research. Perhaps later works will probe deeper into daily Ukrainian life but until then these essay collections, reflecting the current state of Canadian ethnic studies, are a good introduction to the Ukrainian Canadian experience.

Thomas P. SOCKNAT
Queen's University

* * *

RÉAL BÉLANGER — *L'impossible défi. Albert Sévigny et les conservateurs fédéraux (1902-1918)*. Québec, PUL, 1983, 370 p. (Les Cahiers d'Histoire de l'Université Laval, n° 27).

Il est heureux que les historiens du Québec étudient les personnages de l'histoire politique canadienne du début du xx^e siècle, autres que les Laurier, Bourassa et Lavergne. Trop souvent, les personnages du Québec demeurent inconnus. Quand ils sortent un peu de l'ombre, c'est dans *l'Histoire de la Province du Québec* de Robert Rumilly ou dans des ouvrages généraux que produit le Canada anglais. Il n'est pas sûr qu'ils atteignent alors leur vraie dimension historique, en vertu de la nature même des oeuvres ou encore de l'intérêt des auteurs. Ces hommes méritent pourtant de passer à l'histoire pour la place qu'ils y ont prise, même si elle n'est pas exceptionnelle; pour la lumière aussi que leur biographie jette sur l'histoire de la période, celle du Canada et celle du Québec, puisque les ailes provinciales des deux grands partis politiques existant alors, évoluent dans l'orbite et sous le contrôle de la formation-mère d'Ottawa.

À ce point de vue, l'introduction générale de l'ouvrage présente un grand intérêt. L'auteur y trace un excellent tableau de la situation politique du début du siècle, que domine nettement le parti libéral qui est sans opposition sérieuse au Québec. Il y introduit ensuite son personnage, en liant très bien la carrière de Sévigny avec l'atmosphère décrite. Il montre l'intérêt de cette carrière en rappelant les témoignages *et* de la tradition *et* de l'histoire. Après ces neuf pages d'introduction, le lecteur est conquis.

La carrière politique d'Albert Sévigny s'étend de 1902 à 1918. L'auteur y distingue trois périodes, auxquelles il donne ces titres « accrocheurs » à résonance romantique : *Un jeune espoir vite désabusé* (1902-1908), *Une liaison dangereuse* (1909-mai 1913) et *Un suicide raté* (mai 1913-mars 1918).

Les premières activités politiques de Sévigny sont dans la tradition du temps. Issu d'une famille d'allégeance conservatrice, étudiant en droit à l'Université Laval, il devient membre du Club des jeunes conservateurs, participe à des débats publics et se taille une place dans le parti en devenant l'un des leaders de la contestation des jeunes contre les anciens. En 1907, il essuie cependant son premier échec électoral dans Nicolet.

Dans les années qui suivent, Sévigny s'associe aux Nationalistes qui s'opposent à la politique impérialiste de Laurier. Il s'affiche avec Henri Bourassa et Armand Lavergne, son bras droit, et devient un élément dynamique dans la formation du Club des Autonomistes de Québec, qui mène la campagne contre Laurier. Aux élections de 1911, Sévigny est élu comme conservateur-nationaliste dans la circonscription rurale de Dorchester. Mais une fois au Parlement, il ne va pas au bout de son option nationaliste. Il délaisse Bourassa pour rejoindre Borden, oublie ses promesses électorales et devient aussi la cible des nationalistes autant que des libéraux.

Pendant la période de guerre, Sévigny renoue définitivement avec l'orthodoxie conservatrice, bien que le parti soit de moins en moins populaire, surtout au Québec, il participe à l'effort de recrutement militaire du gouvernement Borden, appuie le projet de conscription, accepte de faire partie du gouvernement de guerre, dit de l'Union Nationale, mais il est écrasé aux élections suivantes dans les deux comtés de Dorchester et de Westmount-St-Henri, où il est candidat. « Porté au pouvoir par l'alliance conservatrice-nationaliste des années 1910-1911, c'est l'alliance libérale-nationaliste de 1917, collée aux aspirations des Québécois, qui devait l'évincer », conclut l'auteur (p. 328). Et Sévigny acceptera de Meighen en 1921 la nomination de juge qu'il refuse de Borden en 1918.

L'objectif premier de l'ouvrage est évidemment de présenter l'une des carrières politiques « les plus tourmentées de l'histoire canadienne » (p. 16). Le coup est réussi. Il faut dire que l'auteur avait la partie belle en s'attaquant à un conservateur québécois du xx^e siècle. Marc Laterreure a déjà bien fait connaître leurs tribulations pour une période plus récente. (*Les tribulations des conservateurs au Québec, de Bennett à Diefenbaker*, Québec, PUL, 1973, 270 p.)

Mais l'ouvrage de Bélanger déborde l'individu, ce qui est le fait d'une bonne biographie historique. Dans le cas présent, la connaissance du temps à travers l'homme est d'autant plus heureuse que la carrière de Sévigny est liée à une période clé de l'histoire politique et sociale du Canada et du Québec, qui gagne encore à être éclairée. C'est peut-être ce qui explique que l'auteur donne parfois beaucoup de place à des événements où Sévigny n'est, tout au plus, qu'un acteur secondaire, et qu'il semble perdre de vue l'objet premier de sa biographie. On aimerait un contexte reconstitué avec plus de sobriété et toujours en relation étroite avec le personnage principal. Question de dosage et d'interprétation, il va sans dire.

À un niveau plus restreint, l'ouvrage marque des points : informations nouvelles sur certains événements bien connus (alliance conservatrice-nationaliste); interprétation originale de certains faits (bill naval); discussion historiographique intéressante (élections de 1911); et hypothèses non moins intéressantes même si quelques-unes d'entre elles gagneraient à être étoffées ou mieux jaugées.

Les quelques faiblesses de l'oeuvre, qui tiennent surtout à une première, n'en limitent pas la portée, qui est de mettre en relief « l'impossible défi » d'une carrière de conservateur au Québec, au xx^e siècle, et d'enrichir l'historiographie nationale d'une oeuvre de belle tenue historique et littéraire.

Faut-il en dire davantage pour tenter la gent universitaire et le public-lecteur, puisque l'ouvrage de Réal Bélanger a les qualités pour satisfaire l'une ou l'autre.

Andrée DÉSILETS
Université de Sherbrooke

* * *